Michèle, une petite main solitaire pour du solidaire

Elle n'a pas hésité une seconde. Michèle Nivaggioni, aujourd'hui à la retraite, a, dès le début du confinement, pris la décision de confectionner des masques en tissu, pour combler un déficit dans la population ajaccienne. « *Autour de moi, c'était un peu la panique, tout le monde cherchait des masques. Et naturellement, il n'y en avait pas. C'est à partir de ce constat que j'ai décidé d'en faire le plus possible. Il faut dire que j'ai toujours aimé coudre. Bref, je me suis dit que c'était toujours mieux que rien, face à la pénurie de masques de protection en raison de la crise du coronavirus* ». Son premier geste a été bien évidemment de fouiller dans ses armoires à la recherche de tissus providentiels.

100 % coton

L'ancien agent d'Air France sait très bien qu'il faut dénicher des tissus 100 % coton bien tissés et serrés, tout en ayant conscience que ces masques réalisés soi-même ont un principe qui n'est pas de filtrer l'air, mais d'absorber les particules de salive potentiellement contaminées par le virus. « *J'utilise des mailles serrées très rapprochées les unes des autres, mais le masque doit être respirant, souple et non irritant pour épouser les formes du visage et assurer l'étanchéité* ». Avant de commencer son travail, pour chaque masque, Michèle observe le même rituel : lavage minutieux de ses mains puis désinfection avec du gel hydroalcoolique. « *Et naturellement, les tissus sélectionnés, je les ai lavés auparavant à une très forte température, c'est-à-dire à au moins 60° et je les ai repassés* ».

Si pour les premières pièces, une heure était nécessaire à la confection, aujourd'hui, le temps passé est de l'ordre de quinze minutes. « *Après avoir plié votre morceau de tissu sur lui-même dans le sens de la longueur, mettez un élastique à chaque extrémité, puis rabattez les bouts de tissu vers l'intérieur. Il vous suffit ensuite de placer les élastiques derrière vos oreilles. Le masque doit être lavé en machine après chaque utilisation* ». Michèle aime la perfection et, quand le masque est terminé, elle ajoute quelques gouttes d'huile essentielle de ravintsara. Tous les soirs donc, Michèle lave son masque dans une casserole d'eau bouillante avec des paillettes de savon, puis le rince et le met à sécher. « *Il ne faut pas oublier le repassage car cela termine la stérilisation grâce à la chaleur* ».

Michèle Nivaggioni a confectionné une quarantaine de masques qu'elle a donnés gratuitement à ses amis et connaissances. PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNIL

À la recherche d'élastiques

Après avoir fourni gratuitement à ses amis et connaissances une quarantaine de masques, elle est aujourd'hui à l'arrêt. « *Impossible désormais de trouver des élastiques fins. J'espère que je vais pouvoir en trouver rapidement. Bien sûr, je pourrais confectionner des masques avec des rubans et que l'on attache derrière la tête mais je trouve ça beaucoup moins pratique* ». Michèle rappelle une fois encore, pour que ce soit bien clair, que ces masques en tissu « maison » n'ont pas pour fonction de prémunir de la maladie : « *Attention, ils ne sont pas efficaces contre l'inhalation des petites particules en suspension dans l'air, mais pourraient être utiles contre les projections de gouttelettes. Surtout, ils sont destinés à limiter la propagation du virus, donc à protéger ceux que vous côtoyez. Ce sont des masques barrières qui viennent compléter qualitativement la liste des gestes barrières qui sont à respecter* ».

J.-J GAMBARELLI